Villiers-le-Bel : une guérilla à peine larvée

16/06/2009 à 22h48

A Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), le scénario est désormais rituel. Le week-end, des bandes de "jeunes" provoquent des incidents pour attirer le police et la harceler. Six "grands frères" de la commune ont donc été discrètement reçus par la secrétaire d'Etat à la ville, Fadela Amara, qui cherchait à établir des contacts directs pour tenter de calmer la situation. Ces intermédiaires officieux disent craindre une implosion et lancent un «*cri d'alarme*».



Dans la nuit, le petit groupe d'adolescents, probablement âgés d'une quinzaine d'années, a ouvert une armoire électrique. ***Des fils arrachés, un court circuit et l'éclairage public s'est éteint.*** *Il est 23 heures, ce vendredi 12 juin, et les quartiers sensibles de Villiers-le-Bel se préparent à vivre une nouvelle soirée de tensions. Comme tous les week-ends ou presque depuis un mois, dans une effrayante routine, le face-à-face entre adolescents et policiers se met en place. (…)*

*«****On est à deux doigts de la catastrophe. Il y avait de la haine chez les petits, aujourd'hui c'est encore pire****. Ça s'est dégradé depuis un an», explique Saïd, 28 ans, figure du quartier, gérant d'une petite entreprise spécialisée dans la*

finance. Un jeune du quartier déclare :«Les policiers viennent ici en mode guérilla. ***Ils arrivent habillés en Robocop et font comme s'ils étaient en territoire occupé****».*
Les "grands frères" insistent, eux, sur les traumatismes subis par les "petits" du quartier depuis deux ans. «Il y a d'abord eu la mort de leurs copains en 2007. ***Puis deux nuits d'émeutes pendant lesquelles ils ont pris le pouvoir.*** *Vous imaginez ce que ça peut faire dans la tête d'adolescents ?», souligne le patron d'une petite entreprise spécialisée dans l'événementiel, également président d'une association locale.*
Vendredi 12 juin, des membres des comités de soutien aux inculpés de Tarnac, accusés de sabotage de lignes SNCF, sont venus à Villiers-le-Bel pour tenter d'établir des passerelles avec les jeunes de la ville. Sans grand succès. «On n'a pas grand-chose à voir avec eux», glissait un jeune en lisant leur appel avant de l'abandonner par terre.
(>> Le Monde)